



## **Territoires-ressources, migrations et minorités linguistiques : le cas de deux régions périphériques canadiennes**

Maurice Beaudin, Éric Forgues and José Guignard Noël

Petits dérangements : minorités linguistiques et migrations  
Minor Upheavals: Linguistic Minorities and Migrations  
Number 2, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1014846ar>  
DOI: <https://doi.org/10.7202/1014846ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian  
Institute for Research on Linguistic Minorities

### ISSN

1927-8632 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Beaudin, M., Forgues, É. & Guignard Noël, J. (2013). Territoires-ressources, migrations et minorités linguistiques : le cas de deux régions périphériques canadiennes. *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*,(2), 64–84. <https://doi.org/10.7202/1014846ar>

### Article abstract

This article deals with migration in two Canadian regions that both have a large Francophone minority. Because they are located at some distance from the major centres of the country and dependant on natural resources, out-migration benefiting provincial centres in the south has existed for a long time. What is the magnitude of these migratory flows? Are there any general trends? How are young people affected by these migrations? Where do the migrants go? Answers to these questions will enable us to see how migration affects the economic and demolinguistic vitality of these two regions.

## Territoires-ressources, migrations et minorités linguistiques : le cas de deux régions périphériques canadiennes

**Maurice Beaudin**

*Professeur  
Université de Moncton  
Campus de Shippagan*

**Éric Forgues**

*Directeur général  
Institut canadien de recherche  
sur les minorités linguistiques  
Université de Moncton*

**Josée Guignard Noël**

*Agente de recherche  
Institut canadien de recherche  
sur les minorités linguistiques  
Université de Moncton*

### Résumé

Le présent texte traite des migrations dans deux régions canadiennes qui comptent une importante minorité francophone. Leur situation géographique quelque peu excentrée par rapport aux grands centres du pays ainsi que leur dépendance envers l'exploitation des ressources naturelles en font depuis longue date des régions d'émigration au profit surtout des centres urbains provinciaux du Sud. Quelle est l'ampleur de ces flux? Peut-on y déceler des tendances lourdes? Dans quelle mesure les jeunes sont-ils touchés par les flux migratoires? Où vont les migrants? Autant de questions qui nous permettront de voir en quoi les migrations influent sur la vitalité économique ainsi que la vitalité démographique des régions à l'étude.

### Abstract

This article deals with migration in two Canadian regions that both have a large Francophone minority. Because they are located at some distance from the major centres of the country and dependant on natural resources, out-migration benefiting provincial centres in the south has existed for a long time. What is the magnitude of these migratory flows? Are there any general trends? How are young people affected by these migrations? Where do the migrants go? Answers to these questions will enable us to see how migration affects the economic and demographical vitality of these two regions.

## Introduction

La francophonie minoritaire pancanadienne constitue une véritable mosaïque. Selon le recensement de 2006, on dénombre un peu plus d'un million de personnes dont la langue maternelle est le français à l'extérieur du Québec. Éparpillée d'un océan à l'autre, de la frontière américaine jusqu'aux confins du Bouclier canadien et du Grand Nord, la minorité francophone et acadienne vit dans un vaste éventail de milieux. Toutefois, certains espaces habités sont relativement homogènes et abritent une proportion relativement importante et concentrée de francophones. On les retrouve essentiellement dans le nord et l'est du Nouveau-Brunswick, dans le centre-est et le nord de l'Ontario, dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, ainsi qu'à l'échelle de plusieurs localités dites « de souche » (Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, 2009). Au sein de ces « réalités quasi insulaires » (Thériault, 1995), la vie économique et sociale est appuyée par un cadre institutionnel qui favorise l'épanouissement de la minorité francophone.

Le Centre-Est et le Nord ontariens ainsi que le nord du Nouveau-Brunswick figurent parmi les rares espaces à l'extérieur du Québec où, selon un rapport de Statistique Canada, la prédominance du français dans toutes les sphères sociales est une réalité (Corbeil, Grenier et Lafrenière, 2006). Dans ces régions, les francophones réussissent à maintenir relativement bien leurs acquis sur le plan linguistique et culturel. Considérant l'étendue de ces territoires<sup>1</sup>, avec leur forte dotation en ressources, ainsi que leur poids démographique, on peut dire que l'avenir de ces bastions traditionnels pèse lourd sur l'ensemble de la francophonie pancanadienne. La bataille de l'épanouissement des minorités francophones au pays se joue, dans une certaine mesure, dans ces deux espaces.

Quelque peu excentrées par rapport aux grands foyers de peuplement et d'activité économique, les communautés francophones de ces régions sont confrontées à des défis importants au chapitre de l'économie (Beaudin, 1999). Il en résulte des migrations vers les centres urbains dynamiques des Maritimes, du centre du pays et de l'Ouest. Ces flux migratoires contribuent au vieillissement accéléré des effectifs dans les régions de souche en raison de l'exode des jeunes et de la baisse de natalité qui en résulte, ainsi qu'en raison du retour des retraités (Simard et Guimond, 2010).

La présente étude vise à cerner les flux migratoires récents à destination et en partance du nord-est de l'Ontario (NEOnt) et du nord-est du Nouveau-Brunswick (NENB), en prêtant une attention particulière aux jeunes migrants francophones. Nous verrons le contexte particulier de chacune de ces entités régionales en matière de migration. Nous verrons aussi dans quelle mesure les flux migratoires, en particulier l'exode des jeunes, influent sur la capacité d'adaptation de ces espaces périphériques.

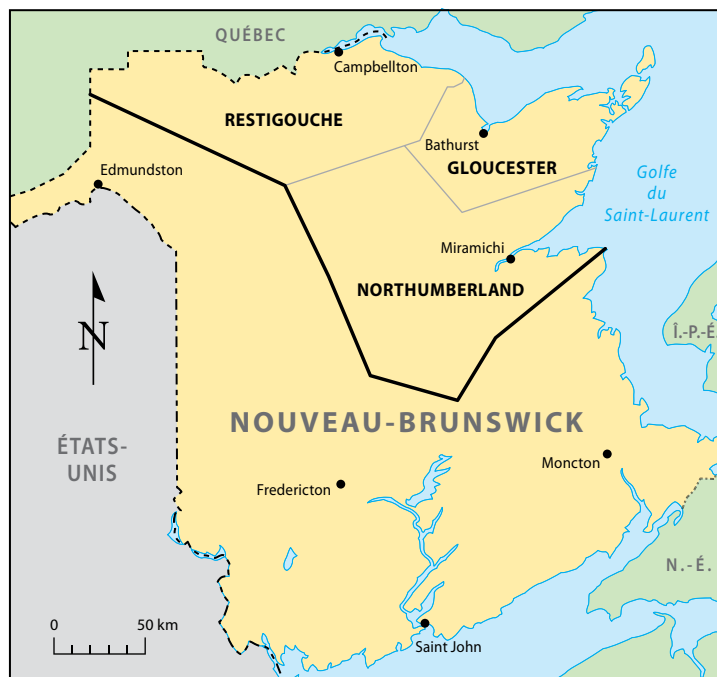
---

1. Le Nord-Est ontarien s'étend sur 267 000 km<sup>2</sup>, soit 25 % de la superficie de l'Ontario; le nord-est du Nouveau-Brunswick couvre pour sa part 25 300 km<sup>2</sup>, soit plus du tiers (35 %) de la superficie provinciale.

Carte 1  
Limites du nord-est de l'Ontario



Carte 2  
Limites du nord-est du Nouveau-Brunswick



Source : Statistique Canada, Recensement de l'agriculture de 2006; adaptation des auteurs.

Les données utilisées proviennent essentiellement des recensements canadiens de 1996, de 2001 et de 2006 (commandes spéciales auprès de Statistique Canada), ainsi que d'autres sources, notamment les données de l'*Enquête sur la population active*.

## Profil économique des régions à l'étude

Les régions administratives du NEOnt et du NENB font partie des quelque 76 régions économiques du Canada. Bien que « périphériques », ces régions ne sont toutefois pas autant excentrées que les régions nordiques ou isolées. Elles disposent par ailleurs d'une modeste armature urbaine<sup>2</sup> qui leur confère certains atouts dans le contexte de la nouvelle économie, notamment pour ce qui est d'attirer et de retenir les compétences liées au savoir (Côté et Proulx, 2003 ; Polèse, Shearmur, Desjardins et Johnson, 2002).

Les deux régions à l'étude rassemblent d'importants bassins de francophones en situation minoritaire. On y recense 230 000 francophones de langue maternelle, soit près du quart des effectifs francophones minoritaires du Canada. Au sein de ces espaces régionaux, la proportion de francophones est respectivement de 24 % et de 61 %, alors qu'elle s'établit à moins de 5 % à l'échelle canadienne (hors Québec). Autre élément distinctif, il s'agit de vastes territoires dotés d'abondantes ressources naturelles; leur économie est donc encore fortement axée sur l'exploitation primaire et la transformation des ressources. Il en résulte une relative précarité de l'emploi et des revenus en raison de la forte saisonnalité du travail et de la nature cyclique des industries traditionnelles.

Les données sur le marché du travail et l'activité économique présentées dans les tableaux 1 et 2 font ressortir que ces économies sont encore fortement axées sur l'exploitation et la transformation des ressources naturelles. Dans le nord-est du Nouveau-Brunswick, plus de 27 % des emplois y sont liés, la dépendance envers ces secteurs étant encore plus forte dans les milieux ruraux. Dans le Nord-Est ontarien, la proportion de la main-d'œuvre occupée dans les activités primaires est plus de trois fois la moyenne provinciale. Là aussi, l'industrie manufacturière et certains secteurs tels que le transport sont grandement liés à l'exploitation des ressources.

Les deux régions disposent d'un secteur public relativement important, où la proportion d'emplois dépasse même la moyenne provinciale. La présence d'hôpitaux régionaux, ainsi que de campus universitaires et collégiaux, assure une contribution plus que substantielle du secteur public. Cela leur confère certes une relative stabilité au plan économique, mais ces emplois sont dans l'ensemble moins rémunérés que d'autres emplois du secteur des services

---

2. Le NENB compte trois agglomérations de recensement (AR) qui totalisent 75 000 habitants (46 % des effectifs régionaux), ainsi que trois petits centres régionaux. Quant au Nord-Est ontarien, il compte au moins une région métropolitaine de recensement (RMR), le Grand Sudbury (158 000 hab.), ainsi que cinq agglomérations de recensement (AR) qui totalisent 119 000 personnes. La RMR et les cinq AR comptent pour 60 % de la population totale de la région.

**Tableau 1**  
**Part des emplois (en %) par secteur d'activité économique, 2006**

	Industries primaires	Construction	Industries manufact.	Services traditionnels	Services dynamiques	Services publics
<b>Canada</b>	5,3	6,3	11,9	25,0	24,4	27,1
<b>Nouveau-Brunswick</b>	8,1	6,7	10,8	24,9	19,1	31,5
<b>Nord-Est NB</b>	14,2	6,8	13,4	23,5	12,4	30,0
NENB_Urbain	9,5	5,8	9,3	26,7	13,3	35,5
NENB_Rural	18,2	7,7	16,2	23,2	11,5	23,5
<b>Ontario</b>	3,3	5,9	13,9	24,4	26,3	26,2
<b>Nord-Est Ontario</b>	11,3	6,7	8,8	25,6	17,1	30,9
NEOnt_Urbain	10,9	6,1	7,4	26,1	17,9	31,7
NEOnt_Rural	11,2	8,1	11,4	26,0	15,1	28,3

Source : Statistique Canada (2006) ; compilation des auteurs.

publics. Comme ailleurs, la plupart des emplois publics de haut niveau (spécialistes, cadres supérieurs) se retrouvent évidemment dans les grands centres. Toutefois, la grande faiblesse de ces économies périphériques réside dans l'apport insuffisant des services dynamiques<sup>3</sup>, en particulier dans le NENB, où ils ne représentent que 12,4 % des emplois totaux. La présence moindre des services dynamiques témoigne d'un certain retard d'ajustement structurel dans le contexte de la nouvelle économie.

Pas étonnant alors que le chômage soit aussi persistant dans ces régions. Le sous-emploi, tel qu'illustré par deux indicateurs du tableau 2 (taux d'emploi et part de travailleurs occupés à temps plein durant la majeure partie de l'année), constitue un autre signe de faiblesse structurelle. Bien que le taux d'emploi se soit amélioré dans les deux régions – il était de 44,7 % dans le NENB en 1995 et de 53,1 % dans le NEOnt –, il demeure relativement faible dans les contextes provinciaux respectifs. Tout compte fait, le revenu du travail dans le NENB n'atteint que 67 % de la moyenne nationale. Il est plus élevé dans le NEOnt, mais néanmoins bien en-deçà de la moyenne provinciale.

3. Emplois non gouvernementaux dans les secteurs de l'information et des communications, du commerce de gros, des services financiers et des assurances, des services de consultation, des services aux entreprises, etc.

**Tableau 2**  
**Certains indicateurs indices du marché du travail, 2006**

	Taux d'emploi	Taux de chômage	Pop. 15+ avec revenu d'emploi		Part des travailleurs à temps plein à l'année
			RME (\$)	Can = 100	
<b>Canada</b>	<b>62,4</b>	<b>6,6</b>	<b>36 301</b>	<b>100,0</b>	<b>51,0</b>
<b>Nouveau-Brunswick</b>	<b>57,3</b>	<b>10,0</b>	<b>28 353</b>	<b>78,1</b>	<b>48,6</b>
<b>Nord-Est NB</b>	<b>49,3</b>	<b>15,0</b>	<b>24 273</b>	<b>66,9</b>	<b>36,9</b>
NENB_Urbain	52,8	12,0	26 890	74,1	44,2
NENB_Rural	46,3	17,7	21 987	60,6	30,6
<b>Ontario</b>	<b>62,8</b>	<b>6,4</b>	<b>39 386</b>	<b>108,5</b>	<b>52,8</b>
<b>Nord-Est Ontario</b>	<b>55,1</b>	<b>8,4</b>	<b>33 021</b>	<b>91,0</b>	<b>47,7</b>
NEOnt_Urbain	56,7	7,8	34 268	94,4	49,0
NEOnt_Rural	51,9	9,6	30 353	83,6	44,9

Source : Statistique Canada (2006); compilation des auteurs.

### ***Des économies en phase de restructuration***

Dans l'une et l'autre des régions à l'étude, on assiste à des changements structurels qui touchent les assises industrielles dans les secteurs liés aux ressources. Pour maintenir leurs avantages concurrentiels, les entreprises locales ont dû se surcapitaliser, réduisant ainsi leurs besoins en main-d'œuvre par l'introduction des nouvelles technologies (Lacas, Polèse et Shearmur, 2001). L'industrie forestière, longtemps le pilier de l'économie de ces deux régions, est en crise. L'évolution du marché mondial, l'accentuation de la concurrence, la montée des coûts d'exploitation et la dernière récession ont mis à rude épreuve le secteur forestier. Un nombre important d'usines ont fermé ou réduit considérablement leurs effectifs dans ces régions depuis le début des années 2000, mettant à pied des milliers de travailleurs et de travailleuses<sup>4</sup>. Un autre secteur industriel important pour les deux régions est l'extraction et la transformation des métaux, une industrie fortement capitalisée en pleine restructuration à l'échelle internationale<sup>5</sup>. Enfin, le secteur des pêches dans le NENB a subi lui aussi une profonde mutation à cause des moratoires sur la pêche au poisson de fond et de la rentabilité de plus en plus difficile de certains segments traditionnels, ceux du homard et de la

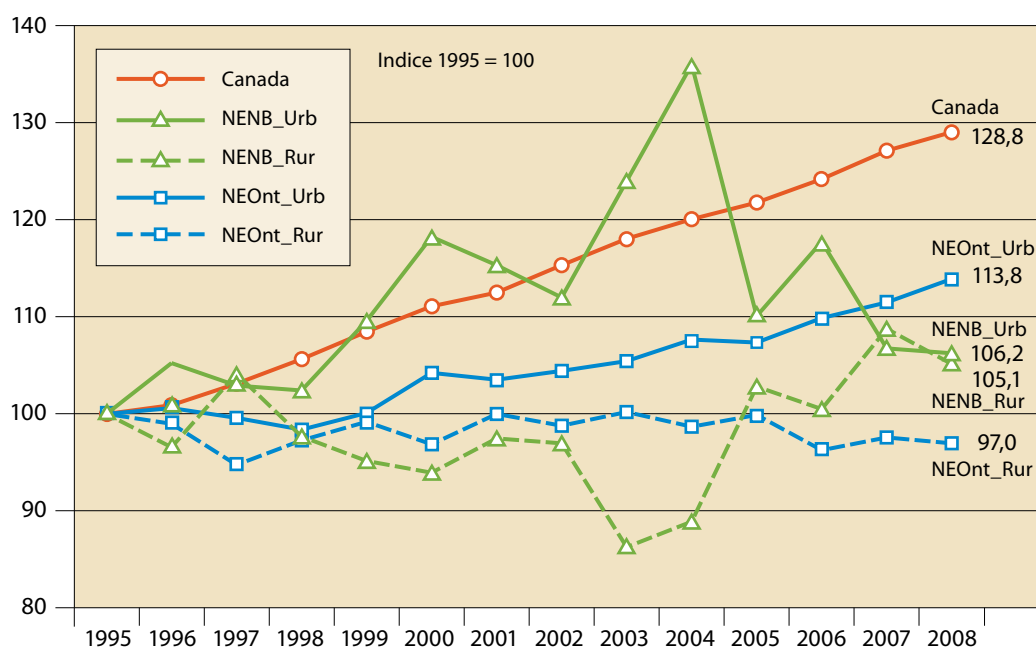
4. D'après le Comité sénatorial de l'agriculture et des forêts (2009, tableau 1, p. 24), 25 usines de transformation du bois auraient définitivement fermé en Ontario entre 2003 et 2008, éliminant ainsi près de 9 500 emplois; au moins 10 usines ont fermé de façon permanente au Nouveau-Brunswick, ce qui représente des pertes dépassant 3 000 emplois.

5. Le nord de l'Ontario est l'une des grandes régions de production de minéraux, dont la valeur est évaluée à 7 milliards de dollars en 2006. L'industrie minière occupe directement environ 14 000 personnes dans la région. D'après le Forum des ministres responsables du développement du Nord. En ligne : <http://www.focusnorth.ca/french/province/ontario.php>.

crevette notamment. À cette contraction des activités liées à la pêche s'est ajoutée la réforme de l'assurance-emploi, qui a également contribué à réduire les revenus des travailleurs. En résumé, l'ensemble de la structure industrielle, dans l'une et l'autre des régions, a dû s'adapter pour répondre à la fois aux cycles de la ressource et aux aléas de l'économie, tout en tenant compte de la concurrence internationale accrue et des nouvelles normes réglementaires et environnementales.

Nonobstant ces facteurs de changement qui ont eu pour effet d'ébranler les assises industrielles régionales, on a réussi néanmoins à se repositionner et à créer de nouveaux débouchés dans des secteurs variés tels que l'aquaculture, l'énergie verte, les technologies environnementales, l'information/les communications, la fabrication diversifiée (aliments, usinage des métaux, produits minéraux non métalliques, bois ouvré et, surtout, les services (tourisme et culture, hébergement, services professionnels, scientifiques et techniques, éducation/formation, services aux entreprises, services liés à la santé). Tout compte fait, l'emploi s'est maintenu et a même augmenté dans les régions étudiées, bien que la situation demeure précaire dans les milieux ruraux (voir figure 1). Sauf que les nouveaux emplois ne suffisent pas à réduire de manière substantielle le sous-emploi qui perdure dans ces régions, en particulier dans le NENB. En outre, les nouveaux emplois ne sont pas tous de nature à attirer les jeunes diplômés et diplômées universitaires, d'où les pertes migratoires, surtout chez les jeunes.

**Figure 1**  
**Évolution de l'emploi par région, 1995 à 2008**



Source : Statistique Canada, 2009; compilation des auteurs.



## Profil démographique et migratoire récent

Cette brève analyse des conditions économiques qui prévalent dans le NENB et le NEOnt doit nous aider à interpréter l'évolution en cours au plan migratoire, ainsi que ses répercussions au plan démographique. Au Canada, on observe un lien étroit entre la vitalité démographique et la taille des collectivités ainsi que leur situation géographique (Alasia, 2010; Audas et McDonald, 2004). Audas et McDonald font ressortir trois aspects en rapport avec la migration : d'abord, le taux de migration varie de façon inversement proportionnelle à la taille de la collectivité; de plus, il diminue rapidement en fonction de l'âge; et, enfin, il touche davantage les gens à scolarité élevée, quelle que soit la taille de la collectivité. Les travaux de Statistique Canada sur les régions rurales et les petites villes (RRPV)<sup>6</sup> présentent plusieurs aspects intéressants concernant le phénomène migratoire et son impact sur les communautés rurales. On y apprend notamment que les régions les plus touchées perdent des effectifs au profit de villes plus grandes situées dans la même province plutôt que dans d'autres provinces ou territoires (Fellegi, 1996). Pour leur part, Dupuy, Mayer et Morissette (2000) ont démontré que, au cours de la période de 1991 à 1996, 30 % environ des jeunes Canadiens et Canadiennes des régions rurales ont quitté leur collectivité d'origine, comparativement à 18 % seulement de leurs homologues des milieux urbains.

À l'image des autres régions-ressources périphériques canadiennes, le NEOnt et le NENB sont davantage touchés par les migrations. Qui plus est, ils ne peuvent miser sur la migration interne<sup>7</sup> pour contrecarrer l'exode. Par exemple, au Nouveau-Brunswick, de 1966-1971 à 1991-1996, les régions rurales dans l'ensemble accusent un déficit migratoire interne lors de cinq périodes intercensitaires sur six (Rothwell, Bollman, Tremblay et Marshall, 2002). Ils ne peuvent non plus compter sur les migrants internationaux, la grande majorité d'entre eux étant attirés par les métropoles et quelques grands centres régionaux (Beshiri et He, 2009). D'après nos analyses, le nombre total d'immigrants ne représente que 1,38 % de la population dans le NENB et 6,25 % dans le NEOnt, comparativement à 19,6 % au Canada, à 28 % en Ontario et à 3,6 % au Nouveau-Brunswick.

Compte tenu des difficultés structurelles au plan économique (sous-emploi, rationalisation des secteurs traditionnels, faible présence de services dynamiques), il n'est pas étonnant que les régions à l'étude soient durement éprouvées par la migration, au point où l'on assiste à un recul démographique assez prononcé depuis une décennie. Dans le Nord-Est ontarien, la population a diminué de 5,3 % de 1996 à 2006, le recul étant beaucoup plus marqué chez la minorité francophone (-12,2 %). Cette dernière a subi des pertes dans la plupart des

6. Les régions rurales et les petites villes (RRPV) sont des régions comprenant entre 1 000 et 9 999 habitants, situées à l'extérieur des agglomérations urbaines (AR), qui comprennent entre 10 000 et 99 999 habitants, et des régions métropolitaines de recensement (RMR), qui comptent 100 000 habitants et plus.

7. La migration interne ne comprend que les flux à l'intérieur du pays, soit les migrations infraprovinciales (au sein même des provinces) et interprovinciales. Les migrations internationales sont donc exclues.

sous-régions, en particulier dans l'espace rural, axé sur l'exploitation des ressources minières et forestières (districts de Cochrane, de Timiskaming et d'Algoma). Les francophones ont essuyé des pertes relatives moindres (-4,5 %) dans la RMR de Sudbury. Il faut noter que ces baisses d'effectifs résultent en partie de l'assimilation. La baisse démographique a également été forte dans le NENB, soit -9,4 %. Dans cette région, les deux groupes de langue officielle ont toutefois subi un repli de même ampleur (voir tableau 3).

**Tableau 3**  
**Profil démographique des régions à l'étude, 1996 à 2006**

	Pop. totale en 2006	Variation 1996-2006	Variation en %	Pop. de LMF en 2006	Part (%) de la pop. totale
<b>Ontario</b>	<b>12 160 282</b>	<b>1 406 709</b>	<b>13,1</b>	<b>488 815</b>	<b>4,0</b>
<b>NEOnt</b>	<b>551 244</b>	<b>- 30 915</b>	<b>- 5,3</b>	<b>132 070</b>	<b>24,0</b>
Grand Sudbury	157 909	- 7 453	- 4,5	49 940	31,6
District de Cochrane	82 503	- 10 737	- 11,5	38 105	46,2
District de Nipissing	84 688	- 144	- 0,2	20 640	24,4
District de Timiskaming	33 283	- 4 524	- 12,0	8 025	24,1
District d'Algoma	117 461	- 7 944	- 6,4	8 010	6,8
District de Sudbury	21 392	- 2 439	- 10,2	5 790	27,1
District de Parry Sound	40 918	1 033	2,6	1 180	2,9
District de Manitoulin	13 090	1 343	11,4	380	2,9
<b>NEOnt (francophones)</b>	<b>132 070</b>	<b>- 18 135</b>	<b>- 12,2</b>		
<b>Nouveau-Brunswick</b>	<b>719 650</b>	<b>- 18 483</b>	<b>- 2,5</b>	<b>232 980</b>	<b>32,4</b>
<b>NENB</b>	<b>161 650</b>	<b>- 16 800</b>	<b>- 9,4</b>	<b>98 910</b>	<b>61,2</b>
Comté de Gloucester	78 948	- 8 652	- 9,9	65 210	82,6
Comté de Restigouche	33 834	- 4 866	- 12,6	21 030	62,2
Comté de Northumberland	48 868	- 3 282	- 6,3	12 670	25,9
<b>NENB (francophones)</b>	<b>98 910</b>	<b>- 10 505</b>	<b>- 9,6</b>		

Source : Statistique Canada (1996 et 2006); compilation des auteurs.

Bien que les régions à l'étude soient désavantagées au plan migratoire, l'intensité des flux migratoires y est paradoxalement moindre qu'à l'échelle provinciale ou nationale. Ainsi, les personnes qui ont migré entre 2001 et 2006 comptent pour 18,9 % de la population âgée de cinq ans et plus au Canada et en Ontario, comparativement à 13,9 % dans le Nord-Est ontarien; les proportions sont de 15,5 % au Nouveau-Brunswick et de 10,1 % dans le NENB (voir tableau 4). Les pertes relativement plus fortes dans les régions à l'étude s'expliquent donc davantage par leur caractère peu attrayant; peu de migrants d'ailleurs y sont attirés et une trop faible proportion de ceux qui partent y reviennent.

**Tableau 4**  
**Nombre et pourcentage de migrants selon le type de migration, 2001 à 2006**

Recensement 2006 Mobilité 2001-2006	Canada	N.-B.	NENB	NENB urbain	NENB rural	Ontario	NEOnt	NEOnt urbain	NEOnt rural
Migrants	5 579 410	106 460	15 435	8 160	7 275	2 151 165	71 960	43 270	28 690
<b>Migrants en % Pop. 5 ans +</b>	<b>18,9</b>	<b>15,5</b>	<b>10,1</b>	<b>12,2</b>	<b>8,5</b>	<b>18,9</b>	<b>13,9</b>	<b>12,5</b>	<b>16,7</b>
Migrants internes	4 419 370	98 850	15 040	7 910	7 130	1 584 450	68 895	40 985	27 910
Migrants infraprovinciaux	3 566 790	67 280	10 930	5 630	5 300	1 398 660	61 340	35 410	25 930
<b>en % des migr. internes</b>	<b>80,7</b>	<b>68,1</b>	<b>72,7</b>	<b>71,2</b>	<b>74,3</b>	<b>88,3</b>	<b>89,0</b>	<b>86,4</b>	<b>92,9</b>
Migrants interprovinciaux	852 580	31 570	4 110	2 275	1 835	185 785	7 550	5 570	1 980
<b>en % des migr. internes</b>	<b>19,3</b>	<b>31,9</b>	<b>27,3</b>	<b>28,8</b>	<b>25,7</b>	<b>11,7</b>	<b>11,0</b>	<b>13,6</b>	<b>7,1</b>
Migrants externes	1 160 040	7 600	400	255	145	566 715	3 070	2 285	785
<b>en % des migrants</b>	<b>20,8</b>	<b>7,1</b>	<b>2,6</b>	<b>3,1</b>	<b>2,0</b>	<b>26,3</b>	<b>4,3</b>	<b>5,3</b>	<b>2,7</b>
Nombre total d'immigrants	6 186 950	26 395	2 235	1 320	915	3 398 725	34 440	26 040	8 400
<b>en % de la population totale</b>	<b>19,8</b>	<b>3,7</b>	<b>1,4</b>	<b>1,9</b>	<b>1,0</b>	<b>28,3</b>	<b>6,3</b>	<b>7,1</b>	<b>4,7</b>

Source : Recensement du Canada, 2001 et 2006; compilation des auteurs.

Par ailleurs, les migrations se font surtout au sein même de chacune des provinces (migrations infraprovinciales). Ainsi, dans le NENB, plus de 7 migrants internes sur 10 (72,7 %) sont demeurés dans la province; la proportion atteint près de 9 migrants sur 10 (89 %) dans le NEOnt. On observe des flux de même ampleur dans chacune des régions lors de la période précédente (1996 à 2001) (Beaudin et Forgues, 2008). Dans les deux régions, les habitants des régions rurales affichent un plus haut taux de migration infraprovinciale que leurs homologues des régions urbaines.

Si les régions à l'étude ne peuvent compter tellement sur les migrations internes (infraprovinciales et interprovinciales), la situation n'est pas meilleure au plan des migrations internationales, dont l'apport, comme nous venons de le voir, est des plus timides. On note une plus forte présence d'immigrants dans le NEOnt, bien qu'elle soit modeste. Dans les deux cas, les régions urbaines sont favorisées pour ce qui est de la migration internationale, surtout dans le Nord-Est ontarien. Le tableau 5 résume la situation pour chacune des deux régions, en tenant compte des régions rurales et urbaines.

Un autre point notable en matière de migration internationale est le fait que les régions à l'étude comptent relativement peu d'immigrants et que ces derniers sont arrivés de longue date. Une très grande majorité des résidents du NENB (96,4 %) et du NEOnt (80,1 %) est de troisième génération ou plus<sup>8</sup>, cette proportion n'étant que de 46,5 % en Ontario et de 60,5 % dans l'ensemble du pays. Les immigrants récents (depuis 1991) totalisent 45 % des

8. Parmi les résidents de 15 ans et plus, ceux nés au Canada et dont les deux parents sont également nés au Canada.

**Tableau 5**  
**Nombre et pourcentage d'immigrants internationaux**  
**selon la période d'accueil, par région, 1971 à 2006**

	Immigrants selon la période d'accueil et selon la région									
	Canada		Nouveau-Brunswick		Nord-Est N.-B.		NENB Urbain		NENB Rural	
<b>Total</b>	<b>6 186 950</b>	<b>100,0</b>	<b>26 395</b>	<b>100,0</b>	<b>2 235</b>	<b>100,0</b>	<b>1 315</b>	<b>100,0</b>	<b>920</b>	<b>100,0</b>
Avant 1971	1 501 505	24,3	9 210	34,9	895	40,0	540	41,1	355	38,6
1971 à 1980	903 700	14,6	5 200	19,7	405	18,1	210	16,0	195	21,2
1981 à 1990	1 003 205	16,2	3 665	13,9	295	13,2	180	13,7	115	12,5
1991 à 2000	1 668 550	27,0	4 030	15,3	345	15,4	200	15,2	145	15,8
2001 à 2006	1 109 980	17,9	4 300	16,3	290	13,0	185	14,1	105	11,4
<b>Depuis 1991</b>	<b>2 778 530</b>	<b>44,9</b>	<b>8 330</b>	<b>31,6</b>	<b>635</b>	<b>28,4</b>	<b>385</b>	<b>29,3</b>	<b>250</b>	<b>27,2</b>
	Canada		Ontario		Nord-Est Ontario		NEOnt Urbain		NEOnt Rural	
<b>Total</b>	<b>6 186 950</b>	<b>100,0</b>	<b>3 398 725</b>	<b>100,0</b>	<b>34 450</b>	<b>100,0</b>	<b>26 030</b>	<b>100,0</b>	<b>8 420</b>	<b>100,0</b>
Avant 1971	1 501 505	24,3	847 875	24,9	23 165	67,2	17 705	68,0	5 460	64,8
1971 à 1980	903 700	14,6	478 340	14,1	4 385	12,7	3 225	12,4	1 160	13,8
1981 à 1990	1 003 205	16,2	558 225	16,4	2 650	7,7	1 875	7,2	775	9,2
1991 à 2000	1 668 550	27,0	933 545	27,5	2 745	8,0	2 010	7,7	735	8,7
2001 à 2006	1 109 980	17,9	580 735	17,1	1 490	4,3	1 220	4,7	270	3,2
<b>Depuis 1991</b>	<b>2 778 530</b>	<b>44,9</b>	<b>1 514 280</b>	<b>44,6</b>	<b>4 235</b>	<b>12,3</b>	<b>3 230</b>	<b>12,4</b>	<b>1 005</b>	<b>11,9</b>

Source : Statistique Canada – Recensement du Canada de 2006. Numéro 97-555-XCB2006052 au catalogue.

immigrants au Canada, comparativement à 28 % dans le NENB et à 12,3 % seulement dans le NEOnt. Près de 9 immigrants sur 10 dans cette dernière région peuvent être considérés comme de vieille souche puisqu'ils sont arrivés avant 1991. Le profil à cet égard ne semble pas varier tellement entre les régions urbaines et les régions rurales.

Notre analyse porte toutefois sur les tendances récentes de la migration, soit la période de 2001 à 2006. Le tableau 6 résume les données relatives aux flux entrants et sortants. On y apprend que 6 920 personnes sont entrées dans le NENB au cours de cette période, alors que 12 090 personnes ont quitté cette région économique, soit une perte nette de 5 170 habitants ou un taux de migration nette de -3,4 %. Les anglophones (-4 %) sont davantage touchés que les francophones (-3 %) à ce chapitre. Dans le Nord-Est ontarien, les flux entrants et sortants sont beaucoup plus imposants, mais le bilan en termes absolus s'apparente à celui du NENB, soit une perte nette de 5 575 habitants. Le taux de migration nette n'y est toutefois que de -1,07 %. Contrairement au NENB, ce sont les francophones ici qui écopent davantage (-1,5 %). Bien que deux fois plus élevé que chez leurs homologues anglophones, ce taux demeure toutefois modeste.

**Tableau 6**  
**Flux entrants et sortants dans les régions à l'étude, 2001 à 2006**

	Migrants entrants (2001-06)			Migrants sortants (2001-06)		
	Total	Anglos	Franco	Total	Anglos	Franco
<b>Nouveau-Brunswick</b>	<b>53 475</b>	<b>37 470</b>	<b>14 060</b>	<b>64 210</b>	<b>45 170</b>	<b>16 135</b>
Nord-est du N.-B.	6 920	3 255	3 435	12 090	5 395	6 300
Autres régions écon. du N.-B.	46 555	34 215	10 625	52 120	39 775	9 835
<b>Ontario</b>	<b>747 680</b>	<b>581 825</b>	<b>43 185</b>	<b>774 655</b>	<b>607 215</b>	<b>46 365</b>
Nord-Est ontarien	37 160	29 350	5 265	42 735	31 980	7 070
Autres régions écon. de l'Ont.	710 520	552 475	37 920	731 920	575 235	39 295
	Solde migratoire (2001-06)			Taux de migration nette (%)		
	Total	Anglos	Franco	Total	Anglos	Franco
<b>Nouveau-Brunswick</b>	<b>- 10 735</b>	<b>- 7 700</b>	<b>- 2 075</b>	<b>- 1,57</b>	<b>- 1,75</b>	<b>- 0,93</b>
Nord-est du N.-B.	- 5 170	- 2 140	- 2 865	- 3,39	- 3,99	- 3,01
Autres régions écon. du N.-B.	- 5 565	- 5 560	790	- 1,04	- 1,44	0,61
<b>Ontario</b>	<b>- 26 975</b>	<b>- 25 390</b>	<b>- 3 180</b>	<b>- 0,24</b>	<b>- 0,32</b>	<b>- 0,66</b>
Nord-Est ontarien	- 5 575	- 2 630	- 1 805	- 1,07	- 0,74	- 1,50
Autres régions écon. de l'Ont.	- 21 400	- 22 760	- 1 375	- 0,20	- 0,30	- 0,38

Source : Statistique Canada, Recensement 2006 ; compilation spéciale de Beaudin *et al.*

## Les jeunes et la migration

Dupuy, Mayer et Morissette (2000) ont démontré que les jeunes des régions rurales et des petites villes (RRPV) du Canada sont près de deux fois plus disposés à quitter leur région que les jeunes en milieu urbain. Qu'en est-il dans les régions à l'étude? Nos analyses (tableau 7) font voir que, dans le NENB, les jeunes de 20 à 29 ans représentent 10 % de la population totale, mais qu'ils sont responsables de près de 40 % des flux sortants durant la période de 2001 à 2006, soit un ratio de 3,85 ; le ratio est plus élevé chez les francophones (4,30) que chez les anglophones (3,32). Dans le NENB, la proportion de jeunes dans l'ensemble des migrants sortants est bien plus élevée chez les francophones (44,3 %) que chez les anglophones (34,9 %). L'exode des jeunes, bien que de moindre ampleur, est tout aussi préoccupant dans le Nord-Est ontarien. Bien qu'ils ne représentent que 11,5 % des effectifs régionaux, les jeunes cumulent 30,8 % des flux sortants, soit un rapport de 2,68. Ici également, le rapport est plus élevé chez les francophones que chez les anglophones de la région. On y observe également une plus forte proportion (33,9 %) de jeunes parmi les migrants sortants francophones.

**Tableau 7**  
**Part des jeunes dans les flux migratoires, régions à l'étude, 2001 à 2006**

	Part de jeunes (20-29 ans) dans la population totale en 2006			Jeunes migrants en % du total des migrants sortants 2001-06		
	Total	Anglos	Francos	Total	Anglos	Francos
<b>Nouveau-Brunswick</b>	12,5	12,7	12,0	33,5	32,4	39,0
Nord-est du N.-B.	10,3	10,5	10,3	39,6	34,9	44,3
Autres régions écon. du N.-B.	13,1	13,0	13,2	32,1	32,0	35,5
<b>Ontario</b>	13,5	14,1	11,0	25,1	26,6	23,0
Nord-Est ontarien	11,5	12,7	10,0	30,8	31,6	33,9
Autres régions écon. de l'Ont.	13,6	14,1	11,4	24,8	26,3	21,0

Source : Statistique Canada, Recensement 2006 ; compilation spéciale de Beaudin *et al.*

Quel que soit l'angle d'approche, ces chiffres témoignent d'un réel exode des jeunes dans les deux régions à l'étude, et la minorité francophone semble davantage écopier. Cet exode est loin d'être contrebalancé par l'arrivée ou le retour de migrants, ce qui contribue à l'affaiblissement démographique et nuit du même coup à la vitalité du marché du travail, notamment parce que celui-ci perd une partie des jeunes les plus compétents. Ces régions doivent trouver des moyens de retenir leurs effectifs et d'attirer les migrants si elles aspirent à entrer de plain-pied dans la nouvelle économie.

### ***Les destinations des migrants : l'attrait du Sud***

Comme nous l'avons vu précédemment, les migrants du NEOnt sont de trois à quatre fois plus enclins à migrer au sein même de leur province qu'à l'extérieur de celle-ci. Les tendances migratoires sont cependant bien différentes d'un groupe linguistique à l'autre (voir tableau 8). Ainsi, au cours de la période de 2001 à 2006, les migrants anglophones du NEOnt sont partis à 78 % vers d'autres régions de la province ; les migrants francophones ne les ont imités que dans une proportion de 66 %. La situation est quelque peu différente dans le NENB, où les migrants en général sont davantage attirés par les autres provinces. Cette tendance est normale dans la mesure où le Nouveau-Brunswick est une province de petite taille située en périphérie ; les possibilités en matière de formation et, surtout, les perspectives d'emploi y sont beaucoup moins attrayantes que celles qu'on retrouve dans une province comme l'Ontario. Les jeunes migrants francophones du NEOnt sont davantage attirés par la migration infraprovinciale (73 %) que leurs homologues du NENB (53 %), et ces derniers sont plus susceptibles de migrer au sein de leur province que les anglophones. On observe des tendances tout aussi différentes (selon la langue maternelle) en ce qui a trait à la migration interprovinciale.

Quelles sont les destinations privilégiées des personnes qui migrent à l'intérieur de la province? Les données compilées dans le tableau 9 montrent que 42 % des francophones du NEOnt ayant migré ailleurs dans la province se sont établis dans la région d'Ottawa. La prépondérance de cette destination ne doit pas surprendre étant donné la forte présence de francophones dans la région, la proximité de celle-ci avec la frontière québécoise, ainsi que

**Tableau 8**  
**Proportion de migrants internes par type de migration, selon l'âge et la langue, 2001-2006**

	Migrants (sortant) tous âges				Jeunes migrants (sortant) 20-29 ans			
	Migrants anglos		Migrants francos		Migrants anglos		Migrants francos	
	Infra-prov	Inter-prov	Infra-prov	Inter-prov	Infra-prov	Inter-prov	Infra-prov	Inter-prov
<b>Nouveau-Brunswick (total)</b>	<b>31,9</b>	<b>68,1</b>	<b>43,7</b>	<b>56,3</b>	<b>31,9</b>	<b>68,1</b>	<b>44,8</b>	<b>55,2</b>
Nord-est du N.-B.	47,6	52,4	49,6	50,4	46,2	53,8	53,0	47,0
Autres régions écon. du N.-B.	29,8	70,2	39,9	60,1	29,7	70,3	38,2	61,8
<b>Ontario (total)</b>	<b>75,1</b>	<b>24,9</b>	<b>43,5</b>	<b>56,5</b>	<b>74,6</b>	<b>25,4</b>	<b>47,1</b>	<b>52,9</b>
Nord-Est ontarien	78,0	22,0	66,1	33,9	80,2	19,8	73,1	26,9
Autres régions écon. de l'Ont.	74,9	25,1	39,5	60,5	74,3	25,7	39,5	60,5

**Tableau 9**  
**Destinations des francophones du NEOnt et du NENB ayant migré à l'intérieur de leur province, 2001 à 2006**

Nord-est de l'Ontario			Nord-est du Nouveau-Brunswick		
Région économique de destination	Migrants francophones		Région économique de destination	Migrants francophones	
	Nombre	%		Nombre	%
Ottawa	1 985	42	Sud-est du N.-B. (Moncton)	2 345	75
Toronto	600	13	Nord-ouest du N.-B. (Edmundston)	350	11
Kitchener-Waterloo	580	12	Centre du N.-B. (Fredericton)	335	11
Hamilton-Niagara	360	8	Sud-ouest du N.-B. (Saint John)	95	3
London	305	7			
Nord-ouest de l'Ontario	220	5			
Muskoka-Kawartha	215	5			
Kingston-Pembroke	200	4			
Windsor-Sarnia	135	3			
Stratford-Péninsule de Bruce	75	2			
<b>Total, Ontario</b>	<b>4 675</b>	<b>100</b>	<b>Total, Nouveau-Brunswick</b>	<b>3 125</b>	<b>100</b>

Source : Recensements du Canada, 2001 et 2006; compilation des auteurs.

la présence d'institutions francophones dans le domaine public, notamment l'Université d'Ottawa. Il s'agit par ailleurs de la capitale nationale, d'où la forte présence gouvernementale et les meilleures perspectives d'y trouver un emploi « bilingue ». L'attrait de la région d'Ottawa pour les migrants francophones du NEOnt n'est pas un phénomène récent, car ils étaient 32 % à choisir cette région au cours de la période précédente (1996 à 2001) (Beaudin et Forgues, 2008).

La région de Toronto vient loin derrière au deuxième rang avec 13 % des migrants francophones en provenance du Nord-Est. Les francophones du NEOnt étaient davantage attirés (17,6 %) par la région de Toronto de 1996 à 2001. On doit néanmoins tenir compte des régions avoisinantes que sont Kitchener-Waterloo, London et Hamilton-Niagara ; ensemble, ces trois régions économiques de la péninsule ontarienne ont accueilli 27 % des francophones du NEOnt ayant migré à l'intérieur de la province.

Au Nouveau-Brunswick, la région de Moncton est incontestablement la destination privilégiée des francophones du Nord-Est qui ont migré à l'intérieur de la province, qui s'y établissent dans une proportion de 75 %. L'attrait de Moncton ne se dément pas et tend même à se renforcer (la proportion atteignait 71,5 % de 1996 à 2001) avec l'expansion urbaine et les perspectives d'emploi qui en découlent. La région limitrophe du nord-ouest du Nouveau-Brunswick attire un nombre substantiel de francophones du NENB. Ces migrations sont liées aux mouvements de travailleurs entre les régions de Restigouche et de Madawaska. De plus, Edmundston répond à des besoins de formation postsecondaire, car on y offre des programmes spécifiques en milieu collégial et la ville dispose d'un campus universitaire, le seul dans toute la grande région du nord-ouest de la province. Un certain nombre de francophones du NENB se rendent dans la capitale provinciale, Fredericton. En plus d'offrir des possibilités d'emploi dans le domaine public – la seule province officiellement bilingue se doit d'offrir des services dans les deux langues, d'où les occasions d'emploi pour les francophones bilingues –, la capitale provinciale compte une communauté francophone dynamique qui tend de plus en plus à vivre et à travailler en français (Allain et Basque, 2004). Le sud-ouest du Nouveau-Brunswick arrive pour sa part en dernière position pour ce qui est de l'attrait exercé sur les migrants francophones en partance du nord-est de la province, n'attirant que 3 % d'entre eux. Il faut toutefois souligner que nombre de travailleurs du nord de la province font régulièrement la navette entre Saint John et leur lieu de résidence, bien qu'ils ne soient pas considérés comme des migrants.

Le Sud ontarien, zone offrant un attrait naturel pour les migrants du nord de la province, a connu une période difficile au début des années 2000. En fait, la RMR de Toronto a enregistré un solde migratoire négatif (-104 760 habitants) de 2001 à 2006. Elle a affiché des gains dans ses échanges avec les autres régions métropolitaines de la province (Ottawa, Kingston, London, Windsor, Sudbury et Thunder Bay), mais ces gains n'ont pu compenser



les pertes qu'elle a subies au profit des autres régions de l'Ontario et du pays (Statistique Canada, 2008 : 95-98). Pour sa part, le Nouveau-Brunswick a enregistré de 2001 à 2006 le pire bilan migratoire depuis 35 ans (-10 615 personnes). Seule la nouvelle RMR de Moncton a bénéficié des échanges migratoires au cours de cette période : 13 140 personnes ont quitté la région métropolitaine, mais 16 235 personnes s'y sont installées, ce qui donne un gain net de 3 095 personnes. Ces gains ont été réalisés non pas avec les autres provinces, mais plutôt avec les autres régions du Nouveau-Brunswick, en particulier avec le Nord-Est, dont plus de 8 migrants (sortants) sur 10 (82,5 %) se sont fixés dans le sud-est de la province. Les francophones ont ainsi assuré près de 70 % des gains infraprovinciaux dans le cas de la RMR de Moncton (Statistique Canada, 2008 : 98). Du côté du Nord-Est ontarien, le Grand Sudbury a réussi à limiter les dégâts avec un solde migratoire net modéré (-185 personnes).

### **Les destinations des migrants interprovinciaux**

Au cours de la période de 2001 à 2006, les migrants francophones sortant du NENB se sont surtout établis au Québec (61,7 %), en Alberta (15,6 %) et en Ontario (13,7 %) (voir tableau 10). L'Ontario a quelque peu cédé sa place (la province a accueilli 28,5 % des migrants francophones du NENB de 1996 à 2001) au Québec et à l'Alberta. On observe une tendance quelque peu semblable chez les jeunes migrants francophones, qui éprouvent cependant un attrait plus marqué pour l'Ontario et l'Alberta. Les tendances migratoires chez les anglophones du NENB diffèrent de celles de leurs homologues francophones : ils sont 31 % à avoir privilégié l'Alberta, 26,5 % l'Ontario et 15,6 % la Nouvelle-Écosse. L'attrait de l'Alberta est encore plus évident chez les jeunes migrants anglophones du NENB, qui ont opté pour cette province dans une proportion de plus de 37 %. C'est dire l'attrait de cette province, qui a accueilli ces dernières années un nombre impressionnant de travailleurs des Maritimes grâce aux perspectives d'emploi et aux salaires élevés offerts par l'industrie pétrolière. Il faut dire cependant que beaucoup de ces travailleurs, sinon la majorité, sont des migrants itinérants, c'est-à-dire qu'ils font régulièrement la navette entre leur lieu de résidence et leur lieu de travail, situé à quelques milliers de kilomètres<sup>9</sup>.

Dans le cas du NEOnt, les migrants francophones sortants se sont surtout établis au Québec (54 % comparativement à 63 % de 1996 à 2001), suivi de l'Alberta (21,7 %), de la Colombie-Britannique (11,3 %) et du Nouveau-Brunswick (4,6 %). De même, les jeunes migrants francophones de 20 à 29 ans démontrent un attrait prononcé pour le Québec (50,4 %), qui est suivi de l'Alberta (24 %), de la Colombie-Britannique (14,7 %) et du Nouveau-Brunswick (7,8 %). Les anglophones du NEOnt ont davantage opté pour l'Alberta (30,5 %), le Québec et la Colombie-Britannique n'attirant chacun que 21 %

9. Voir la série de reportages de Radio-Canada Atlantique intitulée « Quand le soleil se lève à l'Ouest », octobre 2006. En ligne : <http://www.radio-canada.ca/regions/atlantique/dossiers/exodeacadiens/index.shtml>.

**Tableau 10**  
**Destinations des migrants interprovinciaux des régions à l'étude,**  
**selon la langue et l'âge et par province, 2001 à 2006**

	T.-N.-L.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	Terr.	Total
<b>NENB – Tous âges</b>												
Anglophones	95 (3,4 %)	115 (4,1 %)	440 (15,6 %)	SO	255 (9,0 %)	750 (26,5 %)	35 (1,2 %)	40 (1,4 %)	875 (31,0 %)	185 (6,5 %)	35 (1,2 %)	2 825 (100,0 %)
Francophones	0 (0,0 %)	35 (1,1 %)	130 (4,1 %)	SO	1 960 (61,7 %)	435 (13,7 %)	10 (0,3 %)	20 (0,6 %)	495 (15,6 %)	65 (2,0 %)	25 (0,8 %)	3 175 (100,0 %)
<b>NENB – Jeunes 20-29 ans</b>												
Anglophones	20 (2,0 %)	55 (5,4 %)	155 (15,3 %)	SO	75 (7,4 %)	265 (26,1 %)	10 (1,0 %)	10 (1,0 %)	380 (37,4 %)	45 (4,4 %)	0 (0,0 %)	1 015 (100,0 %)
Francophones	0 (0,0 %)	20 (1,5 %)	60 (4,6 %)	SO	750 (57,3 %)	210 (16,0 %)	10 (0,8 %)	0 (0,0 %)	230 (17,6 %)	10 (0,8 %)	20 (1,5 %)	1 310 (100,0 %)
<b>NEOnt – Tous âges</b>												
Anglophones	230 (2,3 %)	85 (0,8 %)	690 (6,8 %)	535 (5,3 %)	2 175 (21,4 %)	SO	640 (6,3 %)	405 (4,0 %)	3 105 (30,5 %)	2 155 (21,2 %)	145 (1,4 %)	10 165 (100,0 %)
Francophones	0 (0,0 %)	15 (0,6 %)	25 (1,0 %)	105 (4,4 %)	1 295 (54,1 %)	SO	95 (4,0 %)	45 (1,9 %)	520 (21,7 %)	270 (11,3 %)	25 (1,0 %)	2 395 (100,0 %)
<b>NEOnt – Jeunes 20-29 ans</b>												
Anglophones	10 (0,5 %)	15 (0,8 %)	160 (8,0 %)	130 (6,5 %)	195 (9,8 %)	SO	145 (7,3 %)	70 (3,5 %)	820 (41,0 %)	440 (22,0 %)	15 (0,8 %)	2 000 (100,0 %)
Francophones	0 (0,0 %)	10 (1,6 %)	10 (1,6 %)	50 (7,8 %)	325 (50,4 %)	SO	0 (0,0 %)	0 (0,0 %)	155 (24,0 %)	95 (14,7 %)	0 (0,0 %)	645 (100,0 %)

Source : Statistique Canada, 2001 et 2006.

environ des migrants anglophones. Viennent ensuite la Nouvelle-Écosse, le Manitoba et le Nouveau-Brunswick.

Les flux de migration interprovinciale sont plus concentrés chez les francophones du NEOnt, qui ont privilégié le Québec dans une proportion de 54 %, puis l'Alberta (21,7 %) et la Colombie-Britannique (11,3 %). Les jeunes francophones du NEOnt sont presque aussi attirés par le Québec que l'ensemble des migrants francophones de la région, mais le sont davantage par l'Alberta et la Colombie-Britannique. Nous ferons observer que les flux interprovinciaux en partance du NENB et du NEOnt ne reflètent que partiellement l'ampleur des mouvements interprovinciaux. En effet, la migration vers les centres provinciaux du sud du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario ne représente souvent qu'une étape dans la trajectoire de migration. C'est particulièrement vrai pour les jeunes qui poursuivent leur formation à l'extérieur de la région ou encore qui cherchent à acquérir une certaine expérience du marché du travail (Gauthier, 2003).

## En guise de conclusion

Le Nord-Est ontarien et le nord-est du Nouveau-Brunswick sont deux régions traditionnellement « de souche » pour la francophonie minoritaire pancanadienne. Ces régions sont depuis longtemps touchées par la migration au profit des centres urbains du sud et de l'ouest du pays. L'impact des migrations, surtout chez les jeunes, s'y fait de plus en plus sentir étant donné le faible accroissement naturel, qui tend d'ailleurs à diminuer sous l'érosion continue des jeunes cohortes. La population vieillissante et les difficultés structurelles liées à une économie basée sur les ressources rendent ces espaces encore plus vulnérables. Ce n'est pas tant parce que le flux de migrants sortants soit à la hausse, mais plutôt parce que ces régions périphériques exercent un faible attrait. La vitalité de la minorité francophone et le maintien de ses acquis s'en trouvent, dans une certaine mesure, compromis. Nous avons vu cependant que ces régions ont réussi, malgré tout, à générer des emplois dans les secteurs nouveaux, qui ont même contribué à augmenter le taux d'emploi. Il reste que la structure de l'activité économique est encore trop liée à l'exploitation primaire et secondaire des ressources naturelles. Les efforts doivent être maintenus pour diversifier la base économique et, surtout, augmenter la part des services dynamiques, ces derniers faisant davantage appel aux compétences des jeunes diplômés.

Les tendances migratoires observées dans les régions du NENB et du NEOnt ont peu changé au cours de la période récente : l'ampleur des flux et leurs destinations sont demeurées à peu près semblables entre 1996-2001 et 2001-2006, autant chez les francophones que chez les anglophones. On tend à migrer surtout vers les centres du Sud, davantage en Ontario qu'au Nouveau-Brunswick. Le seul changement récent, quoique mineur, est l'attrait plus fort de l'Alberta au détriment du sud de l'Ontario, dont la base manufacturière a connu des difficultés à partir du début des années 2000. C'est dire la tendance lourde qui s'est forgée en matière de migration dans l'une et l'autre de ces régions.

Autre point d'intérêt, la migration internationale est minime dans les deux régions à l'étude, surtout le NENB. Le NEOnt réussit un peu mieux dans ce domaine grâce à la région métropolitaine du Grand Sudbury. Les centres du NENB n'ont pas cette capacité d'attirer des migrants internationaux. Le défi pour Sudbury est de mettre en place les outils favorisant l'attraction, la rétention et l'intégration des immigrants francophones. Pour le NENB, il sera sans doute difficile de ralentir le flux nord-sud à destination surtout de Moncton et, dans une certaine mesure, de Fredericton. Bien que la base économique du Nord-Est se soit « rationalisée », la diversification en cours devra s'accélérer pour offrir des perspectives d'emploi dans la région aux jeunes ayant développé un haut niveau de compétence. Il faut espérer que leur fort attachement à leur région d'origine influera sur la trajectoire des jeunes migrants. Selon des études menées au Québec (Girard, 2006 ; Gauthier, 2003), le

quart environ des jeunes migrants finissent par revenir dans leur région. Il s'agit d'offrir des conditions minimales en matière de services et, surtout, des occasions d'emploi correspondant aux compétences des jeunes.

## Références

- ALASIA, Alessandro (2010). « Variation de la population dans les collectivités canadiennes, 1981 à 2006 », *Bulletin d'analyse : régions rurales et petites villes du Canada*, Ottawa, Statistique Canada, vol. 8, n° 4, n° 21-006-XIF au catalogue.
- ALLAIN, Greg, et Maurice BASQUE (2004). « Une présence qui s'affirme : la communauté acadienne et francophone de Fredericton, Nouveau-Brunswick », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 20, n° 2. En ligne : <http://remi.revues.org/index4039.html>.
- AUDAS, Rick, et Ted McDONALD (2004). « La migration entre les régions rurales et les régions urbaines dans les années 1990 », *Tendances sociales canadiennes*, n° 73 (été), p. 21-30.
- BEAUDIN, Maurice (1999). *Les groupes et régions francophones au Canada : état de la situation*, Ottawa, Comité national de développement des ressources humaines de la francophonie canadienne.
- BEAUDIN, Maurice, et Éric FORGUES (2008). « Effet des migrations dans un contexte minoritaire et périphérique : le cas de quatre régions canadiennes », dans Madeleine Gauthier et Patrice Leblanc (dir.), *Jeunes et dynamiques territoriales, t. 1 : Migrations*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 171-190.
- BESHIRI, Roland, et Jiaosheng HE (2009). « Les immigrants au Canada rural : 2006 », *Bulletin d'analyse : régions rurales et petites villes du Canada*, Ottawa, Statistique Canada, vol. 8, n° 2, n° 21-006-XIF au catalogue.
- CORBEIL, Jean-Pierre, Claude GRENIER et Sylvie LAFRENIÈRE (2006). *Les minorités prennent la parole : résultats de l'Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle*, Ottawa, Statistique Canada, n° 91-548-X au catalogue.
- CÔTÉ, Serge, et Marc-Urbain PROULX (2003). « Le renouvellement des économies périphériques », *Organisations et territoires* (printemps-été), p. 95-99.
- DUPUY, Richard, Francine MAYER et René MORISSETTE (2000). *Les jeunes ruraux : rester, quitter, revenir*, Ottawa, Secrétariat rural, n° A21-46/1-2000F au catalogue.
- FÉDÉRATION DES COMMUNAUTÉS FRANCOPHONES ET ACADIENNE DU CANADA (2009). *Profils des communautés francophones et acadiennes du Canada*, Ottawa, la Fédération. En ligne : [http://www.fcfa.ca/profils/index.cfm?Repertoire\\_N°=2137989128&Voir=corporatif](http://www.fcfa.ca/profils/index.cfm?Repertoire_N°=2137989128&Voir=corporatif).
- FELLEGI, Ivan P. (1996). « Comprendre les structures et tendances du Canada rural », Ottawa, Statistique Canada.
- GAUTHIER, Madeleine (2003). « Les jeunes québécois : des "nomades" ? », *Recherches sociographiques*, vol. 44, n° 1, p. 19-34.

- GIRARD, Chantal (2006). « Combien partent? Combien reviennent? Suivi des trajectoires migratoires des jeunes au Québec », *Données sociodémographiques en bref*, vol. 10, n° 2 (février).
- GOUVERNEMENT DU CANADA, Comité sénatorial de l'agriculture et des forêts (2009). *Le secteur forestier canadien : passé, présent, futur*, rapport provisoire, Ottawa, le Comité.
- LACAS, Jean-Dominic, Mario POLÈSE et Richard SHEARMUR (2001). *L'avenir économique des régions périphériques : revue exploratoire de la littérature*, Montréal, INRS-Urbanisation, Culture et Société, et Moncton, Institut canadien de recherche sur le développement régional.
- POLÈSE, Mario, Richard SHEARMUR, Pierre-Marcel DESJARDINS et Marc JOHNSON (2002). *La périphérie face à l'économie du savoir*, Montréal, INRS-Urbanisation, Culture et Société, et Moncton, Institut canadien de recherche sur le développement régional, coll. « Régions et économie du savoir ».
- RADIO-CANADA ATLANTIQUE (2006). « Quand le soleil se lève à l'Ouest », série de reportages télévisuels présentées à l'émission *Le téléjournal Acadie*, octobre.
- ROTHWELL, Neil, Ray D. BOLLMAN, Juno TREMBLAY et Jeff MARSHALL (2002). « Migration interne dans les régions rurales et les petites villes du Canada », *Bulletin d'analyse : régions rurales et petites villes du Canada*, Ottawa, Statistique Canada, vol. 3, n° 6 (mars), n° 21-006-XIF au catalogue.
- SIMARD, Myriam, et Laurie GUIMOND (2010). « La migration de la ville vers la campagne au Québec », dans *Panorama des régions du Québec*, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 13-29.
- STATISTIQUE CANADA. *Enquête sur la population active*, dates diverses, Ottawa, Statistique Canada.
- STATISTIQUE CANADA (2008). *Rapport sur l'état de la population du Canada*, Ottawa, Statistique Canada, n° 91-209-X au catalogue.
- STATISTIQUE CANADA (2006). *Recensement de l'agriculture de 2006*, Ottawa, Statistique Canada.
- STATISTIQUE CANADA (2006). *Recensement de la population de 2006*, Ottawa, Statistique Canada, n° 97-555-XCB2006052 au catalogue.
- STATISTIQUE CANADA (2001). *Recensement de la population de 2001*, Ottawa, Statistique Canada.
- STATISTIQUE CANADA (1996). *Recensement de la population de 1996*, Ottawa, Statistique Canada.
- THÉRIAULT, Joseph Yvon (1995). *L'identité à l'épreuve de la modernité*, Moncton, Éditions d'Acadie.

## **Mots clés**

minorités linguistiques, flux migratoires, vieillissement démographique, régions de ressources, attrait urbain

## **Keywords**

linguistic minorities, migration flows, demographic ageing, resource regions, urban attraction

## **Correspondance**

[mbeaudin@umcs.ca](mailto:mbeaudin@umcs.ca)

[eric.forgues@umoncton.ca](mailto:eric.forgues@umoncton.ca)

[josee.guignard.noel@umoncton.ca](mailto:josee.guignard.noel@umoncton.ca)